

LES CARNETS DE CORINNE

Edition juillet 2017

Si un matin le bulletin météo vous annonce un temps variable, si un matin vous avez encore les jambes lourdes de la veille, si un matin vous vous dites « y a pas pire », alors là, j'ai une belle balade mixte à vous proposer. On l'appellera « au-delà du Mont Cenis ».



© LES GLACIERS

Vous quitterez Aussois, en voiture, direction Lanslebourg où à la sortie du village, vous attaquerez à droite (D1006) le col du Mont Cenis. Au deux tiers de la montée, vous aurez l'occasion de visiter une ferme et d'y acheter l'un ou l'autre excellent fromage local. Quelques kilomètres plus loin, ce sera la découverte du grandiose panorama sur le lac du Mont Cenis. Sa grande étendue d'un bleu profond bordée majestueusement par le Mont Giusalet, le point de Ronce, le Signal du Petit Mont Cenis, le point du Lamet, culminant tous au-dessus des 3000 mètres, est un spectacle qui ne peut vous laisser insensible. Un arrêt s'impose. Ce sera l'occasion de faire une rapide visite du jardin Alpin niché au pied de la pyramide « chapelle » et d'autre part d'observer les nombreux forts de défense cernant très discrètement ce fabuleux théâtre. Car ne l'oublions pas le col du Mont-Cenis (2094 m) est situé

sur le passage le plus fréquenté, depuis la haute Antiquité, entre l'Europe de l'Ouest et la péninsule italienne, l'axe Lyon-Turin-Milan. Beaucoup de monde y est passé ... à pieds, à cheval et même peut être aussi à dos d'éléphants (sur le versant italien). Même ce bon Charlemagne y serait passé en 773. Ce qui explique que ce territoire fut fort convoité et passa sous de nombreuses gouvernances dont le royaume de Piémont – Sardaigne, l'Italie et finalement la France.

Même si il n'y a pas le feu, revenons au lac. Il s'agit d'un lac artificiel construit entre les années 1962 et 1968 qui a nécessité lors de sa mise en eau à l'engloutissement de plusieurs bâtiments dont un hospice et son prieuré. Celui-ci réapparaît furtivement lors des vidanges du barrage. C'est dans cet hospice du Mont Cenis, que le pape Pie VII, reçu en 1812, les derniers sacrements. Ceci avant d'être médicalement sauvé par un médecin de Lanslebourg, le docteur Balthazard CLARAZ.

A partir d'ici et si le cœur vous en dit, de nombreuses promenades sont possibles. Mais pour ma part et si vous êtes d'accord, je vous emmène un petit peu plus loin.

Vous reprenez la voiture et vous poursuivez la route vers l'Italie. Vous passerez à côté du barrage proprement dit et vous constaterez que celui-ci est situé sur le versant sud et que les eaux se déversent donc du côté italien. Il en résulte que la retenue d'eau du Mont Cenis fait partie du bassin hydraulique du Pô. Vous passerez ensuite le poste de douane française et entamerez la descente des lacets des Echelles. A la première épingle à cheveux à gauche, aux abords d'une maison couleur prune, vous stationnerez prudemment votre véhicule et nous poursuivrons la ballade à pieds. Dans le prolongement de l'épingle, vous remarquerez, un petit peu perdu dans la végétation, l'ouverture d'un tunnel. Il s'agit d'un passage souterrain emprunté à la fin du XVIIIème siècle, par l'éphémère ligne ferroviaire du Mont Cenis. Je reviendrai, dans une prochaine chronique, sur l'histoire de ce train.



Munis de bonnes chaussures et d'une lampe de poche, vous vous glissez dans ce court tunnel et vous entamez une promenade un peu chaotique sur le site partiellement effondré de cette ancienne ligne. Rapidement un deuxième tunnel, un petit peu plus long, se présentera, vous poursuiverez parmi les blocs de roches et arriverez à un passage vous permettant d'accéder à l'autre côté du vallon. Là, vous laissez les installations de l'ancienne carrière à gauche et vous remontez le vallon à droite pour retrouver un chemin plus stabilisé qui vous emmènera vers le lac de Roterel.



Ce chemin, qu'à probablement emprunté durant les siècles passés, des chariots, des diligences vous guidera parmi les buissons de rhododendrons, les tapis d'œillets sauvages (*dianthus pavonius*), peut être un sabot de Vénus (en fonction de la saison), dans d'agréables senteurs de sarriettes des montagnes vers une petite dépression au fond de laquelle se niche ce remarquable petit lac de montagne, le Roterel.



Ces eaux cristallines vous inspireront certainement une petite halte. Ce sera le moment de sortir votre Opinel et de déguster le morceau de fromage acheté dans le col.



© LES GLACIERS

Je vous conseille une petite visite jusqu'au lac de l'Arpon, cinq cents mètres plus loin, avant de rebrousser chemin et de rejoindre la voiture. Cette petite virée a dû vous prendre deux petites heures.



Si l'après-midi n'est pas trop avancé, vous pouvez ensuite redescendre le col direction Suse pour une petite visite de la ville, l'amphithéâtre romain, l'arc d'Auguste et pourquoi pas y faire quelques emplettes sur la Piazza San Giusto. Ensuite, il sera temps de reprendre la route, direction « Les Glaciers » à Aussois.

Vous avez certainement rapporté de chez Zizi, une bouteille de Pro secco et une autre de Limoncello !

Et bien ! je vous propose un petit apéro ;

Dans un verre à pied vous mettez les ingrédients suivants ;

Une cuillère à café de sucre roux de canne cristallisé

Deux cuillères à soupe de jus de lime

Quatre cuillères à soupe de Limoncello

Complétez avec le Pro secco bien frappé

Au moment de servir, vous terminez en déposant délicatement à la surface de verre, une dizaine de myrtilles congelées.



Une paille et santé.

Corinne.

© LES GLACIERS

LES CARNETS DE CORINNE

Edition mai 2017

Première sortie printanière.

Pour relancer la saison estivale des balades, pourquoi ne pas prendre un petit peu de hauteur pour admirer notre belle vallée de la Maurienne. La promenade du Mont de Sapey s'est proposée à moi comme une évidence pour me dérouter les rotules en ce beau dimanche printanier.

Cette balade se situe géographiquement sur les hauteurs dominant Modane, je stationne ma voiture au bout de la rue de Polset et de là, un large chemin en légère pente, me mène facilement et assez rapidement à proximité de l'imposant fort du Replaton.



Le fort du Replaton, ainsi que le fort de Sapey situé +/- 600 m plus haut, que je me propose de rejoindre après, ont été construits à partir de 1885 pour verrouiller la frontière franco-italienne et particulièrement la toute nouvelle porte vers l'Italie, le tunnel du Fréjus. Mais leurs canons étaient également, pour la même raison, pointés sur l'enfilade formée par la vallée de l'Arc. Défendus par des murs dont les plus épais font 2.75 m, mais aussi équipés entre autres de boulangeries, ces forts auraient pu résister, en autonomie, à un siège de plus d'un mois. Ce ne fut pas nécessaire. Néanmoins, adaptés aux exigences de l'époque, ils furent, vers 1935, inclus au système de défense de la ligne Maginot des Alpes et subirent, durant la seconde guerre mondiale, d'intenses bombardements. Aujourd'hui, ils sont un petit peu à l'abandon et pas visitables.



Après ces quelques considérations historiques et deux gorgées d'eau, il est temps que j'emprunte, à l'arrière du site, le petit sentier qui, à flanc de colline, entame la montée vers le Sapey. Dans un premier temps, la pente douce et régulière permet d'admirer le paysage direction Saint André et même le lac de Bissorte. Je croise un superbe lézard vert (*probablement Lacerta bilineata*) sortant tout juste d'hibernation. En dessous, Modane n'est plus qu'une maquette, la gare ferroviaire, un jouet pour enfant. Une série de lacets modifient l'orientation des panoramas. Voici de l'autre côté de la vallée les toits de la station de Val Fréjus et là-bas j'aperçois le clocher d'Aussois. Parfois au travers de quelques névés, je progresse et absorbe assez facilement ce dénivelé total de +/- 800 m pour finalement déboucher devant les douves qui défendent le fort de Sapey. Quel spectacle, d'une part la masse puissante et grise des fortifications, de l'autre, une vue grandiose sur la Maurienne.



L'après-midi est déjà bien avancé, il est peut-être temps que je pense au retour, surtout que je ne pourrai pas emprunter le téléphérique qui reliait naguère les casemates à la ville de Modane. C'est donc en veillant à ménager mes genoux, plus tellement habitués aux micro-chocs, que j'entame la descente. Une descente facile et rapide (+/- 1 heure).

Une belle promenade de début de saison.

NB : Le petit conseil ; arrivé en haut, ne pas croire être arrivé et s'arrêter entre les bâtiments de briques à l'abandon, mais poursuivre un petit peu plus haut, quelques centaines de mètres plus loin, jusqu'aux portes du fort.

Corinne